

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Anciennes 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 6 Janvier 1874.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 20 décembre dernier, a nommé M. Jules-Gustave-Antoine Chégaray, Consul de la Principauté au Havre, (Seine-Inférieure).

Par Ordonnance souveraine du 31 décembre dernier, M. le Docteur Louis Chevalet, Médecin Ordinaire de S. A. S., a été promu au grade d'Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III a reçu, jeudi dernier, à l'occasion du renouvellement de l'année, les autorités civiles, religieuses et militaires de la Principauté.

Le Prince a eu des paroles gracieuses pour chacune des personnes admises à Lui offrir leurs hommages.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Lisbonne le 1^{er} Janvier à bord de L'*Hirondelle*.

Avant-hier dimanche ont été affichées à la Mairie les publications du mariage de S. A. la Princesse Mathilde de Wurtemberg avec S. Exc. Don Paolo Altieri, Prince de Viano. Ce mariage sera célébré prochainement au Palais de Monaco.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de décembre 1873 est de 17,560.

Le tribunal de simple police a condamné, dans le mois de décembre dernier, le sieur Adrien Parodi, cocher, à 5 francs d'amende et aux frais, pour n'avoir pas pris la place prescrite à la station des voitures de Monte Carlo.

Si nous en croyons certaines indiscretions, les réunions de tir aux pigeons du milieu de janvier seront très brillantes. Les premiers tireurs d'Europe y prendront part.

Comme on a pu le voir d'ailleurs par la liste des membres du comité que nous avons déjà publiée, celui-ci est composé de la plupart des sommités du Cercle des Patineurs, de Paris.

Les courses de Nice coïncidant, en outre, avec le tir aux pigeons, amèneront dans notre région une foule de membres du *high-life*, ce qui ne peut manquer de donner beaucoup d'éclat à ces réunions.

On vient d'éclairer au pétrole le boulevard qui longe la mer depuis l'anse du Portier jusqu'au quartier des Moulins.

Les séances de musique classique attirent, chaque semaine, de nombreux dilettanti à notre salle de concerts. Celle de la semaine passée, renvoyée au vendredi à cause du jour de l'an, a été très-remarquable. La *symphonie en ut*, de Mozart, ainsi que l'ouverture de *Médée*, de Cherubini, ont surtout provoqué les applaudissements des auditeurs.

Il nous revient de différents côtés que les hôteliers et les propriétaires de villas de Nice et de Menton se plaignent du peu d'étrangers arrivés jusqu'à ce moment. Il est un fait à constater, c'est que chaque année les mêmes plaintes sont formulées, et toujours à la même époque, c'est-à-dire avant le mois de janvier.

Or, ce n'est guère qu'après la Noël et le nouvel an que les étrangers se déplacent. La Nativité, surtout pour les anglais, est une de ces grandes fêtes religieuses qu'ils aiment à célébrer en famille. Ce n'est d'ordinaire qu'en janvier que les heureux du nord viennent prendre leurs quartiers d'hiver sur notre littoral. Il n'y a donc pas encore lieu, selon nous, de se plaindre et de préjuger le résultat de la saison.

Dans tout ce qui est commerce et industrie, du reste, on doit s'attendre à avoir des années plus prospères les unes que les autres. Celle écoulée a été une des plus fructueuses; il se pourrait que celle en cours, sans être mauvaise, fut moins productive. Mais des données que nous avons pu recueillir, cependant, il nous paraît ressortir que la saison actuelle pourra être rangée parmi les bonnes moyennes.

Comme nous le disons d'ailleurs plus haut, les fêtes hippiques de Nice et les réunions du Tir aux pigeons de Monte Carlo vont produire dans quelques jours une grande affluence de voyageurs.

Voici le résultat de la journée d'hier lundi au tir aux pigeons de Monte Carlo.

La journée s'est ouverte par une poule d'essai de 20 francs (1 pigeon à 27 mètres) qu'a gagnée M. Bacci, puis est venu le concours pour le prix de la *Costabella*. Ce prix consistait, de même que ceux des journées précédentes, en un objet d'art ajouté à une poule de 50 francs. 30 % au second sur les entrées; 5 pigeons à 27 mètres.

Douze concurrents s'étaient fait inscrire. Après une lutte assez vive entre M. Salting et M. Kobuzeky, ce dernier a été proclamé premier avec 9 pigeons sur 11. M. Salting, second, avec 8 sur 11.

Diverses poules ont été tirées après le prix; elles ont été gagnées par MM. Dehaynain, de Ferrière, Bacci, comte de Galve et baron de St-Clair.

Somme toute, charmante journée, favorisée par un temps splendide, ce qui avait amené un nombre relativement grand de curieux.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

Nous voici revenus à nos agréables soirées théâtrales de Monte Carlo. Le spectacle de début de samedi dernier se composait de *L'invitation à la valse* et d'*Un coup d'éventail*.

La donnée de *L'invitation* est des plus simples: un jeune officier est parti pour l'Afrique, emportant avec lui l'amour d'une jeune femme à laquelle il fait promettre d'écrire. Les années s'écoulent, l'officier reçoit régulièrement ses lettres, puis sur ces entre-faites la jeune femme devient veuve. Cette mort ouvre des horizons nouveaux au jeune militaire qui espère pouvoir épouser celle qu'il adore.

La jeune femme, elle-même, tout entière au souvenir de l'officier qu'elle a quitté plein des séductions de la jeunesse, repousse les assiduités d'un avocat. Elle attend son militaire. Celui-ci arrive en effet, juste au moment où celle qu'il aime et qui l'aime, joue sur le piano *L'invitation à la valse*, de Weber, morceau qu'elle exécutait toujours devant lui avant son départ pour l'Afrique.

Mais le nouvel arrivant a changé; plusieurs années se sont écoulées depuis son départ; ce n'est plus le jeune et fringant officier d'autrefois. C'est maintenant ce qu'on est convenu d'appeler un *rude à poil*. Le soleil d'Afrique l'a bronzé, et sa voix a pris des intonations effrayantes.

M^{me} d'Ivry (c'est la veuve) pousse un cri en apercevant Maurice (l'officier) et toutes ses illusions s'évanouissent. M. de Sor, l'avocat soupissant de

M^{me} d'Ivry, présent à la scène, ne peut contenir lui-même son hilarité. Enfin, à la suite d'explications et d'incidents qu'il serait trop long d'énumérer, Maurice apprend en outre que les lettres qu'il recevait en Afrique ne venaient pas de M^{me} d'Ivry, mais bien de sa jeune sœur Mathilde. Celle-ci, sans s'en rendre compte, nourrissait un amour profond pour Maurice.

On devine la conclusion: M. de Sor, l'avocat, épouse M^{me} d'Ivry, et Maurice devient le mari de Mathilde.

Cette pièce, un peu froide peut-être en certains endroits, a été très-bien rendue par MM. Landrol et Simon et par MM^{mes} Gabrielle et Kelly. Les deux premiers sont deux artistes de beaucoup de talent, très-sûrs d'eux-mêmes, et possédant en scène une aisance charmante. M. Landrol a été, dans M. de Sor, un comique sérieux des plus réussis et M. Simon un capitaine de cavalerie très-vrai.

Nos félicitations également à MM^{mes} Gabrielle et Kelly, surtout, qui a joué le rôle de Mathilde avec une naïveté pleine de charme.

Le *Coup d'éventail*, est une pièce plus sentimentale que l'*Invitation*; de plus, elle a pour but de démontrer que le mari a toujours tort en ménage lorsqu'il est violent. Nous ne croyons pas nous tromper en ajoutant que les auteurs ont également voulu prouver que la femme a, d'ordinaire, le défaut d'être très-entêtée.

Deux époux se sont brouillés à la suite d'une discussion dans laquelle le mari a brisé un éventail sur la tête de sa femme, et il y a eu séparation à l'amiable. Aucune des deux parties n'a voulu faire le premier pas. Des excuses, dit le mari, jamais! Pardonnez, crie la femme, plutôt mourir. Comme Guillaume Tell, elle veut l'indépendance ou la mort, et, comme elle a le choix, elle opte pour l'indépendance. C'est moins dur.

Mais le cœur a des exigences terribles. Si la dignité de la femme offensée s'est révoltée, au coup d'éventail, son cœur a répondu au souvenir des beaux jours écoulés. Elle s'est rappelé l'époque où elle aimait et où elle était aimée, et elle vient visiter le logement qu'elle habitait alors, logement occupé maintenant par un jeune peintre.

Le mari lui aussi a senti parler son cœur et, comme sa femme, il vient demander au locataire actuel l'autorisation de revoir son appartement d'autrefois, si plein de doux souvenirs.

Les deux époux se rencontrent dans cette visite. La femme, cachée derrière un paravent, écoute les regrets exprimés par son mari sur ce qui s'est passé entre eux, et, n'ayant plus qu'à suivre les inspirations de son cœur, elle se laisse aller à un rapprochement. Qu'on le remarque bien, le joli rôle est pour l'homme, car la femme ne consent à un rapprochement que parce qu'elle a été témoin des regrets son mari.

M. Maurice Simon (*Mercier*) et M^{me} Kelly (*Elise*) ont été deux époux brouillés pleins de sentiment. La scène des regrets, débitée par M. Simon devant la cheminée, a été dite avec un sens très remarquable de nuances. Cet artiste joue le pathétique avec un art exquis; nous n'en voulons pour preuve que le succès que nous lui avons vu remporter, il y a quelques années, dans le *Roman d'un jeune homme pauvre*.

M^{me} Kelly, nous l'avons dit, a beaucoup de naturel; quant à M. Landrol, c'est un comique de la bonne école, dont les critiques de Paris nous ont déjà parlé maintes fois, à l'occasion de diverses créations.

Somme toute, si nous en jugeons par la soirée de samedi, nous aurons, nous le pensons, une saison théâtrale des plus amusantes.

Ce soir le *Collier de perles*, comédie en 3 actes, et la *Petite cousine*, comédie-vaudeville en 1 acte.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — L'archiduc Régner, le bien aimé de la population viennoise, est parti de Vienne avec l'archiduchesse Marie, pour venir séjourner deux mois à Nice.

Le *Soleil Gazette*, auquel nous empruntons cette nouvelle, vient de faire son apparition. Rédigée avec tact et mesure, nous croyons que cette feuille est appelée à prendre un rang des plus honorables dans la presse niçoise.

La *Revue de Nice*, dont nous avons annoncé la réapparition, vient également de lancer son premier numéro. La *Revue* se propose l'étude de toutes les branches des connaissances humaines, mais surtout de celles ayant trait à la contrée.

La Société d'Horticulture de notre ville donnera, le 12 janvier, dans les salons du Cercle de la Méditerranée, une grande fête florale. On assure que ce bal sera très-brillant.

Notre promenade des Anglais est maintenant plus animée chaque jour. Nous voilà en pleine saison. De ravissantes toilettes s'y étalent quotidiennement, car le temps a été jusqu'à présent admirable.

Les théâtres sont très assidûment suivis. Il y a foule un peu partout. Si les voyageurs ne séjournent pas aussi longtemps, à ce que l'on assure, ils passent du moins en grand nombre.

Cannes. — Le mois de janvier, disent les *Echos*, s'annonce d'une façon très satisfaisante; nous n'entendons parler autour de nous que de fêtes, que de concerts, que de matinées dansantes, ou de représentations théâtrales.

La troupe italienne de San Remo et celle du théâtre français de Nice viendront jouer tour à tour dans notre localité.

— Le duc de Parme doit partir prochainement pour l'Égypte où l'attend son frère le comte de Bardi. Une grande fête sera donnée par le duc de Vallombrosa à l'occasion de ce départ.

— Le *Courrier de Cannes* nous annonce, qu'il est question de changer l'emplacement occupé par le Tir aux pigeons, un peu trop éloigné actuellement. On aurait jeté les yeux sur la pointe de la Croisette, plus à proximité de la ville.

Notre ville n'a pas à se plaindre cette année; les étrangers sont assez nombreux. On compte à ce jour plus de 5,000 résidents cosmopolites.

La température dont nous jouissons est d'ailleurs très belle, et ne peut qu'engager nos hôtes à prolonger leur séjour parmi nous.

Toulon. — L'escadre de la Méditerranée est maintenant au complet sur rade. On ignore si elle séjournera ici tout l'hiver ou si elle ira à Hyères ou à Villefranche comme les années précédentes.

Marseille. — Un événement de mer qui a produit une très vive impression à Marseille, est la perte du *Zouave*, à sa sortie du port de Bastia. Le capitaine de ce navire, M. Guisolphe, était un excellent marin qui avait déjà donné, du reste, à l'occasion de la perte du vapeur le *Brésil*, les preuves d'un très-grand courage.

Le bâtiment est entièrement perdu et l'on compte, dit-on, quatre victimes. L'enquête à laquelle se livre l'autorité maritime établira d'une façon certaine les causes de ce sinistre.

— Comme toujours à pareille époque, les magasins de bimbeloterie et de pâtisserie ont été très fréquentés. Les affaires ont beau laisser à désirer, le premier de l'an est un tyran qui réclame ses droits impérieusement. Ce qui fait surtout sa force, c'est qu'il a su mettre de tout temps la vanité dans son jeu.

Le jour de l'an a donc vu, comme de coutume, une quantité mombreuse de gens se ruer à travers la ville, chargés de paquets de toutes formes et de toutes dimensions.

— Le yacht club de notre ville s'est dissous; il paraît qu'il y avait un passif considérable en caisse. On assure qu'il se reconstituera sous peu.

— La semaine dernière, dit le *Petit Marseillais*, un étranger, de passage à Marseille, se présentait à M. Reynes, directeur du palais Longchamp et lui proposait l'acquisition d'un œuf au prix de 2,400 fr. ! c'était en réalité un œuf fossile bien rare provenant du gigantesque oiseau auquel les naturalistes ont donné le nom d'Epiornis. Ce curieux et volumineux spécimen produit d'une race éteinte offre une capacité égale à 250 œufs de poule.

L'Epiornis vivait, dit-on, dans l'île de Madagascar où la tradition paraît avoir conservé le souvenir de ce puissant volatile.

Notre collection du palais Longchamp possède des tarsi et des fragments d'os du même oiseau; ils sont placés tout près d'un œuf simulé, teint en jaune, modelé sur l'échantillon existant à Paris et considéré jusqu'ici comme étant le premier exemplaire connu.

Nous avons parlé maintes fois déjà des projets mis en avant pour relier la France à l'Angleterre. Parmi ces projets figure celui ayant pour objet l'établissement d'un pont sur la Manche. Or, voici à ce propos d'intéressants renseignements publiés par divers journaux de Paris:

Les culées du pont existent naturellement; elles sont formées par le cap Blanc-Nez, près de Calais, et de l'autre côté du détroit par le cap Shakespeare, près de Douvres.

La plus grande profondeur de l'eau dans la ligne du pont n'est que de 34 mètres; la profondeur moyenne ne dépasse pas 15 mètres; c'est la hauteur d'une maison de cinq étages.

Les conditions du sol sous-marin sont excellentes. C'est un banc de craie dure semblable en tout aux deux caps, et d'une épaisseur d'environ 300 mètres. Ajoutons que ce sol est parfaitement régulier.

La longueur du pont sera de 30 kilomètres, divisée en trente arches de 1,000 mètres chacune.

Le tablier s'élèvera à 20 mètres au-dessus des mâts des plus grands navires qui pourront louvoyer et manœuvrer facilement en tous sens. La largeur de ce tablier ne comptera pas moins de 50 mètres. Il doit recevoir deux voies ferrées au milieu et deux routes latérales, l'une à droite et l'autre à gauche, sans préjudice des deux trottoirs pour les touristes.

Un grand phare, placé sur chaque pile, éclairera la route sur tout son parcours, au grand avantage de la navigation.

Chaque pile recevra également de petites maisons d'habitation, et sur celle du milieu dont le sommet formera un carré de 66 mètres, sera établie une station. Enfin les marins en détresse pourront s'amarrer aux piles du pont et se sauver en montant sur le tablier...

Reste la question financière. L'ingénieur demande 250 millions pour achever en trois ans un travail qui sera certainement, si les capitaux anglais et français ne se font pas tirer l'oreille, une des plus curieuses merveilles des temps modernes.

Comme on le voit, cette entreprise est gigantesque et paraît, tout d'abord, impossible à réaliser. L'avenir nous apprendra, si, à propos de ce travail, le mot *impossible* n'est réellement pas français, ainsi que l'affirmait Napoléon I^{er}.

L'Orient se civilise! c'est le cas où jamais de le dire, en lisant le récit suivant que fait le *Globe* d'une soirée donnée à Constantinople par les Persans. Il s'agit d'un bal:

Rien de pareil ne s'était vu à Stamboul depuis le jour

où la bannière du Prophète flotta triomphalement sur ses murs. Même des hommes éclairés comme Ali et Fuad-Pacha, qui ont encouru l'impopularité par leurs tendances libérales, auraient reculé devant le risque d'offenser l'orthodoxie de leurs compatriotes en admettant des dames dans les demeures sacrées.

Aujourd'hui, en face de la Sublime-Porte, a résonné la musique des giaours (infidèles). Des hommes et des femmes de cette « caste » ont tourbillonné dans les ébats de cette valse maudite. Mohsin-Khan (l'ambassadeur persan) peut, à bon droit, revendiquer l'honneur d'avoir rompu la barrière du préjugé. Pour agir ainsi, il a dû, c'est à présumer, être approuvé d'avance par son souverain. Le shah est donc de moitié dans le succès de cette fête et dans l'approbation qu'elle a reçue.

Le palais de la légation persane est un noble édifice bien approprié à la circonstance. Ce qui a le plus frappé dans l'intérieur, c'est l'absence presque totale de l'art décoratif oriental. Les tentures, les tapis proviennent des manufactures de l'Occident. Aussi, n'était l'étrangeté des costumes, on aurait pu aisément se croire dans des salons de Paris ou de Vienne.

Les invités, à mesure qu'ils arrivaient, étaient reçus par Mohsin-Khan et ses secrétaires et présentés à M^{me} Ignatieff, ambassadrice de Russie, qui, à la demande de S. Exc., faisait les honneurs de sa maison. Mohsin est marié, mais l'étiquette interdisait la présence de sa femme, au grand déplaisir de la dame et des autres personnes du harem, à ce que l'on prétend. Il est certain que les bruits de la fête devaient être pour elles comme le supplice de Tantale.

On voyait le grand-vizir, les ministres des affaires étrangères et de la guerre et des groupes d'officiers turcs se mêler à la foule et causer agréablement avec leurs connaissances, tandis que les ambassadeurs des diverses cours d'Europe se faisaient remarquer par la façon dont ils secondaient les procédés courtois de leur hôte.

Quelques négociants persans fronçaient les sourcils à la vue de ce spectacle et chuchotaient mystérieusement entre eux; personne n'y faisait attention. Du reste, tout alla à souhait. De graves musulmans, animés de l'esprit du moment, se laissaient aller à l'entraînement de la danse. Un négociant de Bombay à la taille gigantesque, avec son turban de soie et sa robe flottante, faisait merveille dans le cotillon.

La salle de bal était splendide et pleine d'attraits. Car, en dépit de l'appel magique pour le souper qui l'a fait désertir pendant une heure à peu près, lorsque je me retirai à 4 heures et demie du matin, l'orchestre jouait toujours et les valse tourbillonnaient avec un entrain continu.

Aux yeux de quiconque est familier avec les usages de l'Orient, ce bal est le signe d'un grand changement dans les idées et les préjugés enracinés du pays. Le fait seul de la présence du grand-vizir dissipe toute idée que le Sultan soit étranger à l'événement.

COURRIER DE PARIS

La foire des boulevards a été très brillante cette année. On a fait surtout une consommation considérable de joujoux. De ces derniers, il y en avait d'ailleurs de toutes sortes. Les inventeurs ont fait des efforts d'imagination considérables pour en arriver à donner du nouveau. Ils ont réussi.

Un mouvement de quelques millions, tel est le résultat, chaque année, de ce commerce de bimbeloterie auquel vient également s'en joindre un autre pour les grandes personnes, et c'est peut-être ce dernier qui rapporte le plus.

On ne se figurerait jamais ce que fait encaisser de millions de francs au gouvernement cette coutume bête d'envoyer sa carte à quelqu'un par la poste, pour le premier de l'an. Sept millions, tel est le total versé dans les caisses de l'état à ce propos.

La promenade traditionnelle du bœuf gras supprimée par suite des événements va, dit-on, réparaître

cette année avec plus d'éclat que jamais. Les marchands bouchers de Paris se seraient entendus pour l'organiser et en faire les frais par souscription.

M. Halanzier reste définitivement directeur de l'opéra. Après bien des combinaisons, on a compris, en haut lieu, que c'était encore là le seul homme capable de bien faire marcher la boutique. M. Halanzier a en effet dirigé notre Académie de musique à une époque très critique, et il s'en est toujours tiré à la satisfaction générale.

On ne dit pas cependant si les représentations vont commencer bientôt, et si enfin le personnel intéressant de l'entreprise, laissé sur le pavé depuis si longtemps, sortira de l'impasse où il se trouve.

Une explosion affreuse a eu lieu au Cours de Vincennes dans un atelier de capsuleries pour les enfants, et a occasionné la mort de plusieurs femmes, ouvrières de l'établissement. Quelques unes sont mortes sur le coup, les autres ont succombé après.

On ignore complètement la cause de cet accident; les ouvrières survivantes ne peuvent pas s'en rendre compte elles-mêmes. L'enterrement des victimes a été fait aux frais de la préfecture; une foule compacte y assistait.

Le froid commence de nouveau à se faire sentir. Le givre et la glace ont fait leur apparition. Le thermomètre est descendu, ces jours derniers, et notamment le 30 décembre, à 5 degrés au-dessous de zéro.

Mil huit cent soixante-treize n'a pas voulu s'en aller sans nous décocher le trait du Parthe. Les patineurs n'en disent pas de mal; ils comptent, si le temps persiste, sur une magnifique fête aux flambeaux au Bois de Boulogne.

VARIÉTÉS.

Le *Petit Marseillais* publiait ces jours derniers les lignes suivantes relatives aux usages, coutumes et superstitions du jour de l'an dans diverses contrées de la France:

Il n'est pas sans intérêt de rappeler, à l'occasion du jour de l'an, quelques coutumes particulières à certaines provinces de la France et qui se pratiquaient encore à pareil jour.

Ainsi, autrefois, dans le Finistère, les échevins et les administrateurs de l'hôpital de la ville de Lesneven parcouraient les rues le premier de l'an suivis d'un bœuf et d'un cheval couverts de fleurs et de lauriers; des fifres et des tambours précédaient la marche; de temps en temps, le cortège s'arrêtait et ceux qui le formaient poussaient le cri de: *Guy na né! Voilà le guy!* pendant ces haltes on recueillait des offrandes, qui étaient ensuite réparties entre les prisonniers et les pauvres honteux.

Dans le pays chartrain on appelle encore les étrennes les *gui l'an*.

Dans la Saintonge le jour de l'an était autrefois accueilli, par les enfants, au cri: *Au gui l'an neuf!* Ce cri est encore usité à pareil jour, dans quelques campagnes de la Guienne et de la Bretagne.

Il y a peu de temps encore, dans quelques localités voisines de Bordeaux, des troupes de jeunes gens, singulièrement costumés, allaient, le premier janvier, dans les forêts voisines couper des branches de chêne dont ils se couronnaient. Les chansons dont ils accompagnaient ce bizarre amusement s'appelaient *guilanus*.

Toutes ces coutumes sont comme autant de reminiscences de ce que pratiquaient les druides dans les Gaules. On sait que les prêtres du culte druidique avaient l'habitude d'inaugurer l'année par une cérémonie religieuse symbolique; ils se rendaient dans la forêt la plus voisine et recueillaient le gui du chêne, qu'ils distribuaient cuite au peuple comme étant l'étréne des dieux.

Dans quelques contrées de l'Orléanais, on donnait à entendre aux enfants qu'en accrochant dans la cheminée le dernier jour du mois de décembre, leurs chapeaux, leurs bonnets ou leurs sabots, le *bonhomme l'année* viendrait de grand matin y déposer des étrennes, ce que les parents ne manquaient pas de faire lorsque les enfants étaient couchés. On donnait encore à ces derniers des *Cochelins*, sorte de petits gâteaux en forme de bonshommes. Les enfants allaient ensuite de maison en maison

demander leur *Guillaneu*, en disant: « Bon jour, bon an, baillez-moi mon équillon. »

A Vienne en Dauphiné, on a l'habitude, dans certaines maisons, le premier de l'an, de jeter au feu des branches de genièvre, ce qui est considéré comme un préservatif de la peste et des maléances; cette coutume rappelle le souvenir d'une cérémonie pratiquée chez les Romains en l'honneur de Janus, dieu de l'année, à qui le genièvre était consacré.

Les auteurs de la *Statistique des Bouches-du-Rhône* parlent de plusieurs usages qui existaient dans certaines communes des Bouches du Rhône. Ainsi à Alleins on cuisait le jour de l'an, dans chaque famille aisée, un pain de quinze à vingt livres, appelé *Pan calendal*, qui était distribué aux familles indigentes.

Dans quelques communes des rives de la Durance, on faisait anciennement des espèces de pain coniques appelés *Michos* ou *Nichos*, composées de plusieurs sphères placées les unes sur les autres et successivement plus petites, portant à leur sommité un rameau de chêne ou de petit houx; et ces pains étaient envoyés d'une famille à l'autre par des jeunes gens. Cet usage, qui n'existe plus aujourd'hui, était encore un reste d'une coutume druidique, et il paraît avoir été spécialement pratiqué par les *Tricolis*, anciens habitants de la Trevaresse, dont la divinité portait le nom d'*Iboit* et était honorée dans les forêts des environs de Lambese.

A Périgueux, quelques servantes s'imaginent qu'en jetant un morceau de pain dans un puits, le jour de l'an, la source ne pourra pas tarir, quand bien même la sécheresse serait excessive. Dans la Charente, celui qui est assez heureux pour se lever de bonne heure, le même jour, et va imbiber un linge à la rosée qui recouvre les prairies de son voisin, doit inévitablement avoir dans le courant de l'année, le double de foin, tandis que la récolte de son voisin manquera.

Enfin, il est en Bretagne une coutume superstitieuse, qui ne manque pourtant pas de poésie. On va, le premier de l'an, cueillir des fruits et des fleurs que l'on conserve dans les serres chaudes, et on les offre aux fontaines et aux sources, afin que les eaux conservent la plus grande limpidité pendant tout le reste de l'année.

A. MARAND

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Décembre 1873 au 4 Janvier 1874.

NICE. yacht à vapeur, *la Ville de Cannes*, français;
c. Endraud, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, sable.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, vin.
GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, sable.
NICE. yacht à vapeur, *la Ville de Cannes*, id.
c. Endraud, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

Départs du 29 Décembre 1873 au 4 Janvier 1874.

MENTON. yacht à vapeur, *la Ville de Cannes*, français,
c. Endraud, sur lest.
FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, id.
GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, id.
ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, vin.
NICE. yacht à vapeur, *la Ville de Cannes*, id.
c. Endraud, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*:

Les étrennes de chasseurs. — La bécasse (fin). — La vénerie en France au XIV^e — Passage d'étourneaux et salmis de merles. — Le gibier du Colorado. — Les amours de Rita. — Acclimatation et zoologie. — Sport Cuisine de chasse. — Invocation à l'année 1874. — Echos

A VENDRE

Une voiture panier avec son attelage. Prix modéré. S'adresser à l'Imprimerie.

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	11 06
Monaco . . .	8	11 27	1 04	4 19	8 02	11 14
Nice	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51

DE NICE A MONACO

	matin	soir	soir	soir	soir	soir
	Nice	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50
Monaco	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

A VENDRE MEUBLÉE

LA

VILLA HORTENSIA

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestibouois, tous les jours de 9 h. à 11 h. du matin.

à Monaco, à M^e Leydet, Notaire.

à Nice, à M^e Desforges, rue de la Préfecture.

GUBIT, maître d'armes, Café du Globe, à la Condamine. — Leçons particulières.

RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).
Salon, Piano, Cabinets particuliers.

A VENDRE MEUBLÉE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend : Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, diner, logement et service compris, à des prix modérés.

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très-richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine

Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine à la Condamine.

33 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trenté-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.